

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BOOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 2. No 47.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 22 Sept 1914.

22ième Année.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

La caisse ecclésiastique

(De l'Assomption)

Le Conseil Général, à son assemblée du mois d'août, a choisi quinze protégés de la Caisse Ecclésiastique, dont huit garçons et sept filles.

Voilà certainement du progrès et une nouvelle preuve que la société l'assomption travaille d'une manière pratique et efficace à l'éducation de la jeunesse acadienne.

La nouvelle Caisse ecclésiastique des femmes, fondée seulement depuis le mois de septembre 1913, est déjà en moyens d'envoyer sept filles dans nos convents. Toute l'Acadie sera enchantée d'apprendre ce beau résultat. Si la Société reçoit l'encouragement qu'elle mérite et qu'elle a droit de recevoir des dames acadiennes, il est certain que l'an prochain le nombre de filles protégées augmentera à quinze et plus.

Le Conseil Général se propose aussi d'envoyer des sujets aux collèges d'agriculture. Déjà un élève a fait quelques mois d'études agricoles et ses progrès sont remarquables. D'autres vont suivre celui là et il n'y a aucun doute qu'ils rencontreront les mêmes succès.

N'est-ce pas que cette oeuvre d'éducation est admirable et mérite davantage l'attention et l'encouragement des Acadiens? Longtemps notre peuple a été ignoré dans ses justes revendications mais en lui donnant une instruction supérieure, il saura bien conquérir des droits qui lui appartiennent et qu'il ne manquera pas de revendiquer. Voici que l'occasion lui est offerte par une organisation nationale fondée pour les Acadiens et il est à espérer qu'ils sauront en profiter.

C'est le temps comme jamais d'encourager cette oeuvre et pas un Acadien devrait tirer en arrière mais au contraire devrait s'enrôler sous la bannière de l'Assomption, au moins pour contribuer à la Caisse ecclésiastique. Tous, vieux et jeunes, hommes et femmes, peuvent souscrire cinq sous par mois pour une telle oeuvre, et nous pouvons leur assurer que dans quelques années une pléiade d'hommes et de femmes d'élite contribueront au progrès de la race et du pays que nous habitons.

Pour le Christ et pour la France

RAPPROCHEMENT

M. le président de la République s'est fait représenter au service célébré à Notre Dame pour le repos de l'âme de Notre Dame pour le repos de l'âme de Notre Saint-Père le pape Pie X. Ce simple fait n'en dit-il pas long sur l'évolution qui, depuis trois semaines, s'est accomplie dans les esprits? Assurément, si M. Poincaré a agi de la sorte, c'est en vertu d'une pensée de haute courtoisie et pensée d'union; nous de vous, nous catholiques, lui savons gré de l'une et de l'autre.

Encore fallait-il que l'opinion générale, interprétée par les chefs du parti républicain au pouvoir, lui permit de faire ce qu'il a fait. Or, en dépit de la mauvaise humeur de tel ou tel politicien, elle le lui permettait.

N'est-ce pas une des preuves les plus évidentes du retour vers l'idée religieuse, de l'association qui s'est établie entre elle et l'idée nationale, que le changement d'attitude de ceux qui hier encore étaient ses adversaires à l'égard de ceux qui la représentent? Tous les journaux ont rapporté à ce sujet des anecdotes fort caractéristiques, et il n'est pas un de nous qui n'en connaisse quel qu'une. C'est par exemple ce "man-

neur de curé" d'une localité de la banlieue parisienne qui, au jour du départ, rencontre son curé à la gare et lui dit: "Tout de même aujourd'hui "on est tout des frères", et on ne sais pas quand on se reverra, alors, n'est-ce pas? faut qu'on s'embrasse!"

Dans la cour des casernes, à leur entrée aussi bien que dans les gares, les "soutanes" ont été généralement applaudies. Quand les Dominicains ou les Capucins en froc sont arrivés d'exil pour prendre leur place au régiment, ils ont provoqué l'enthousiasme et l'émotion, émotion qu'a partagée M. Clemenceau lui-même et qu'il a traduite avec éloquence.

Le "Temps" a reproduit la pittoresque conversation d'un de ses amis, pris pour un moine au bastion de la Chapelle Saint Denis, et à qui des ouvriers demandent fort poliment "si il travaille dans les églises" s'empressant de lui assurer "qu'il n'y a pas de mal à cela."

Les prêtres ne sont plus les "porte malheur" dont on se garsait en touchant du fer. Tous portent le même "fer", et cela rapproche, "Venez avec nous Monsieur le Curé", c'est un appel que nous avons entendu plusieurs fois adresser à un prêtre par des partants. "Si nous sommes blessés, vous nous ferez une petite visite."

Un vicar de Paris fait partie de la garde d'une station de chemin de fer Versailles. "Excellent camarade!" m'écrivit-il. On ne m'appelle que M. l'abbé. Tous font valoir leurs titres à mon opinion favorable sur leur compte; beaucoup ont leurs enfants dans les patronages. Je ne tarderai pas à être considéré "comme leur aumônier".

Parole qui mérite d'être relevée! Dans le soldat leur camarade, ces hommes savent encore voir "le prêtre", et c'est souvent lui qu'ils cherchent. Un officier libre penseur en a fait la remarque dans une lettre adressée au "Figaro"; regnez dans des maisons religieuses, monastères ou presbytères, la première chose que demandent beaucoup de soldats ce n'est pas un verre de vin, mais une médaille.

La presse qui est l'interprète autant que le guide de l'opinion publique, est obligée de tenir compte de cet état d'esprit. N'avons-nous pas vu le "Journal" signaler la foule priant dans nos églises et faire de Notre Dame des Victoires un tableau aussi exact et touchant? La "Guerre sociale" elle-même n'a-t-elle pas, par deux fois, reproduit l'image du divin Crucifié, l'appelant à témoigner contre l'injustice, la violence le mal?

Rafin les pouvoirs publics, même avant l'acte de M. le président de la République que j'ai noté au début de cet article ne s'étaient ils pas quelque peu relâchés de leur intranquillité à l'égard de l'Eglise? On a remarqué l'échange de visites entre S. Em. le cardinal de Cabrières et le préfet de l'Hérault, et surtout ces touchantes cérémonies que la "Croix" n'a jamais manqué de relater, du départ de nos régiments, en présence des autorités civiles et religieuses unies pour les applaudir et les encourager, ces bénédictions réclamées par des officiers généraux pour leurs hommes et pour leurs hommes et pour leurs armes.

Quelques actes même ont dépassé la portée de simples cérémonies: tels celui qui a fait confier l'aumônerie du 202e corps à Mgr coadjuteur de Nancy, appelé comme réserviste, ou encore l'organisation, pour le temps de guerre, de l'aumônier maritime, enfin la suspension des dernières mesures décrétées contre les congréganistes et leurs écoles.

Tout cela, me dira-t-on, est élémentaire et on ne pouvait moins faire du moment que l'on réclamait l'union de tous les Français. D'accords mais, rappelons nous où nous en étions à la fin de juillet, et quel

sort eût été réservé aux fonctionnaires, aux ministres, au président qui fussent permis ces actes et ces gestes.

J'ai donc raison d'affirmer qu'il y a, sinon réconciliation, du moins rapprochement, et que les deux causes de l'Eglise et de la France ne sont déjà plus dissociées. Ce n'est pas tout; mais c'est quelque chose, et le reste peut venir.

Alfred Baudrillard.
("La Croix").

La vraie France

Nous ne voulons pas engager en ce moment une polémique sur les choses de France et nous croyons qu'il vaut mieux ne pas rappeler les sujets de plaintes, de divisions et de regrets qui ont trop marqué les quarante dernières années de la République française.

Puisque le patriotisme le plus beau a réuni en face de l'ennemi tous les partis naguère trop divisés il semble que le mieux est de s'inspirer ici du même patriotisme qui s'aile si bien à la loyauté envers l'Angleterre qui combat avec la France.

Nous regrettons donc que certains journalistes de chez nous, français de France ou français du Canada, dont nous comprenons d'ailleurs les légitimes susceptibilités, se soient montrés blessés, plus que de raison, à notre humble avis de ce qu'on ait parlé d'une "France nouvelle" devant l'invasion dévastatrice des barbares allemands.

Bien que, ni directement ni indirectement, nous ne nous trouvions mis en cause dans les remarques de ces confrères, nous croyons cependant devoir nous en occuper pour ne pas laisser s'embrouiller la juste notion de faits et les précisions nécessaires à la clarté de la vérité.

Il n'y a, dit-on qu'une seule France, c'est la vieille France, la vraie, l'immuable, celle d'hier, celle d'aujourd'hui, celle de demain.

Tout cela est un peu vrai, et nous avons assez souvent employé ici cette expression "la vraie France" pour dégager notre vieille patrie des compromissions où ses gouvernements menaçaient de l'entraîner, pour accepter cette belle expression partout où nous la rencontrons; mais il n'en est pas moins vrai aussi que la France, qui n'est pas immuable, diffère un peu et glorieusement aujourd'hui de ce qu'elle était hier et que ses gouvernements qui rappellent les religieux diffèrent même beaucoup, heureusement de ceux qui les expulsaient il y a quelques années.

Il y a une heureuse différence entre la présidence de la République qui, par une action qui n'a cependant rien d'héroïque, se fait représenter au service funéraire pour Pie X à Notre Dame et le président de la République qui touppait brutalement les relations avec le même Pape et faisait expulser de France son représentant par la police.

Quand les catholiques notent ces heureuses différences, ils n'injurient pas la France qu'ils n'ont cessé d'aimer. S'ils ont souffert de certains actes de persécution contre l'Eglise et de manifestations trop marquées de fanatisme antireligieux, s'ils ont exprimé leur réprobation indignée pour des fautes aussi contraires aux intérêts de la vraie France qu'aux intérêts religieux, c'est qu'ils savaient discerner l'honneur et la grandeur de la vraie France, victime de ses gouvernements, d'avec les fautes de ces mêmes gouvernements.

Pas plus que les bons catholiques français, les catholiques canadiens français n'ont accusé ni encore

moins vilipendé la France, lorsqu'ils ont blâmé les fautes de ses gouvernements.

S'ils ont blâmé avec plus de véhémence les actes de persécution qui atteignaient la France dans les sources mêmes de sa vie, que les mêmes actes atteignant des catholiques d'autres nationalités, c'est précisément et uniquement parce que la France leur était plus chère. Si les blessures leur étaient plus sensibles, c'est qu'elles les atteignaient au cœur.

Nous comprenons la douleur et même l'impétuosité des Français qui entendent critiquer les actes commis par les gouvernements français, dans un pays qui n'est pas complètement le leur et par des voix qui ne sont pas celles de citoyens français. Nous éprouverions à leur place le même sentiment.

Mais ils doivent néanmoins comprendre qu'il faut aussi que les catholiques canadiens français s'occupent des choses de France, qui les intéressent tout particulièrement, puisque les intérêts français restent pour eux des intérêts vivants, puisqu'ils vivent encore l'héritage d'une position d'héritage français, qui est bien légitimement en eux.

Quand nous parlons des choses de France, de celles qui sont glorieuses comme de celles qui le sont moins nous avons bien la prétention légitime de parler de choses qui nous regardent étroitement, car si nous ne sommes plus de la maison, nous sommes encore de la famille.

Que nous le voulions ou non, et même que les Français de France le veuillent ou non, nous souffrons des blessures de la France, comme nous profitons de ses succès.

Nous aussi, nous avons le fêret d'être encore quelque chose, une toute petite portion, de la vraie France.

Les Allemands menacent le Canada

Nous lisons sous cette rubrique la dépêche suivante venue de Hamilton, Ontario:

"Le commissaire des échairens Heming, un ancien échevin qui s'occupe activement de former une garde pour la surveillance de la région, raconte une histoire étonnante ce matin. Il a découvert qu'il s'était organisé une petite armée de réservistes allemands à Buffalo. Les sentiments exprimés dans la section allemande de la ville ont atteint une grande intensité, dit-il. Il déclare qu'il a des informations précises qui lui permettent de dire que 7,000 Allemands sont armés à Buffalo seulement et qu'ils sont mieux équipés que la milice de l'Etat de New York. Souvent en entend retentir dans les quartiers habités par les Allemands aux Etats-Unis "On to Canada!", "En avant, au Canada!" M. Heming déclare que toutes les villes du Canada devraient avoir des gardes organisées afin de suppléer aux troupes de milice qui suivront le second appel de contingents pour combattre en Europe."

Il va sans dire que nous n'ajoutons pas foi à cette dépêche.

Scènes d'enthousiasme au Parlement Anglais

Londres, 18 - Spéciale - Des scènes d'enthousiasme indescriptibles ont marqué, aujourd'hui, la prorogation des deux Chambres jus qu'au 27 octobre.

Le roi était absent, le discours du Trône a été lu par le Lord Vicomte Haldane, Lord Grand Chancelier à la Chambre des Lords, et à la Chambre des Com-

munes, par John H. Whithy, vice-président.

Quand on annonça à la Chambre des Lords que le Home Rule d'Irlande et la suppression des privilèges de l'Eglise de Galles avaient reçu l'assentiment royal et se trouvaient un nombre des mesures d'urgence des acclamations frénétiques éclatèrent.

En prorogant les Chambres, le roi a prononcé le discours suivant: "Messieurs de la Chambre des Communes."

Je vous adresse la parole dans des circonstances qui appellent plutôt l'action que les discours. Après que mon gouvernement eût tout fait pour préserver la paix du monde j'ai été forcé pour garder la foi des traités déloyalement violés pour protéger le droit d'indépendance en Europe et les intérêts de mon empire de déclarer la guerre.

Mon armée et ma flotte avec un courage, une vigilance et une habileté qui ne se démentent pas luttent de concert avec de braves et fidèles alliés pour une juste cause. De toutes les parties de mon empire on s'est rallié spontanément et avec enthousiasme autour du drapeau.

Messieurs de la Chambre Basse, je vous remercie de la générosité avec laquelle vous avez fait face à cette crise. Nous combattons pour une cause juste et nous mettrons nos bras et nos vies en avant assurément et entièrement le succès.

Je mets ma confiance dans la loyauté et les efforts de mes sujets et je prie Dieu de nous bénir.

CATHOLIQUE PARTOUT

On est catholique ou on ne l'est pas. Si on l'est, il faut l'être d'une pièce, des pieds à la tête, et ne pas courber la tête devant les idoles du jour: la science neutre, l'historique neutre, l'exégèse neutre, l'école neutre, la littérature neutre la politique neutre, la sociologie neutre. Il faut dans tous les domaines, sur tous les terrains, dans toutes les manifestations de la pensée et de l'activité répandre la neutralité ou la laïcité hypocrisie qui, sous couvert de progrès les appâts de la nouveauté, élime Dieu le Christ et son Eglise de tous les grands mouvements de l'humanité! "La Gazette de Liège".

Une Encyclique de Benoit XV

L'Observateur Romane, l'organe officiel du Vatican, a publié une encyclique du Pape Benoit XV à l'égard du monde. L'encyclique a trait surtout à la guerre européenne.

Voilà, d'après les dépêches, la substance de cette encyclique. Nous en donnerons le texte des qu'il sera traduit et publié. Songez au troupeau des nations confié à nos soins, déclare le Pape ce spectacle d'une immense guerre générale, nous frappe d'une horreur et d'une tristesse indicibles quand une si grande partie de l'Europe est dévastée par la fer et le feu et couverte de sang chrétien. Nous sentons que le devoir nous incombe d'embrasser indistinctement dans les bras d'une paternelle charité et les agueux et les brebis.

La Sainteté implore la Sainte Vierge dont on vient de célébrer la Nativité, et lui demande d'obtenir le rétablissement de la paix et il continue:

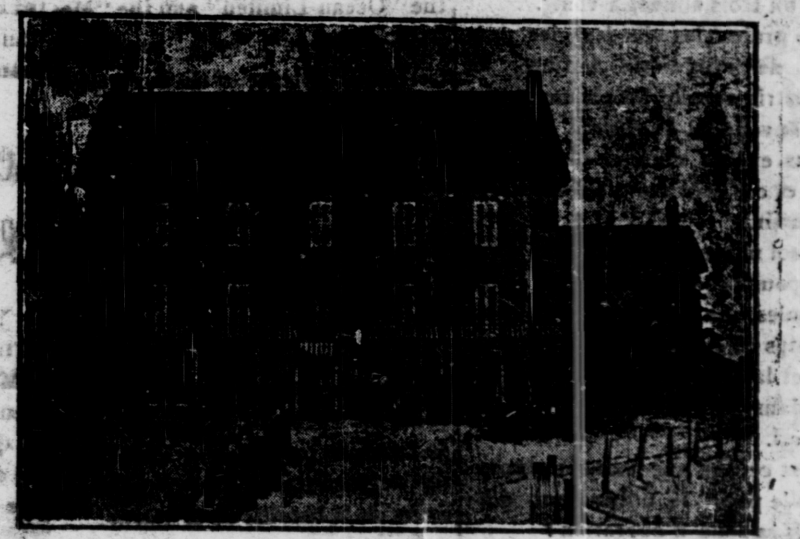
"Nous exhortons de tout cœur les chefs des nations à banir de leur âme tout sentiment belliqueux

et contraire aux intérêts de l'humanité. Puissent-ils se rendre compte qu'assez de misères et de souffrances accompagnent notre vie sans qu'on la rende encore plus misérable et plus triste; puissent-ils comprendre l'étendue des ruines et des désastres déjà accumulés, et la quantité des flots de sang déjà répandus."

Puis s'adressant aux différents gouvernements, le Pape dit:

"Hâtez vous par conséquent d'entrer dans un conseil de paix, saisissez la main droite de l'amitié, recevez une récompense spéciale de Dieu pour vous et vos peuples et méritez les louanges de la fraternité des hommes."

L'encyclique se termine par l'espoir formel par le Pape de voir la fin de la guerre marquer le commencement de son pontificat.



LE COUVENT DE TIGNISH

Cette maison d'éducation est dirigée par les dames de la Congrégation Notre Dame.

Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

KODAK

I have received a fine, and well assorted stock of Kodaks and photographic supplies, which I am selling at the same prices which are asked in larger cities.

There is no greater pleasure when going for an outing, than to carry a kodak and snap all the attractive looking objects which are seen - en route.

Get a Kodak and enjoy your holiday.

J. E. Gallant
GALLANT'S DRUG STORE
Tignish

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons:

- Entêtes de Lettre
- Entêtes de Compte
- Cartes de Visite
- Cartes de Deuil
- Lettres de Faire Part
- Billets de Rafle
- Ordres de Danse
- Bons de Pain
- Programmes
- Circulaires
- Pancartes
- Placards
- Reçus, etc. etc.